

Tom Tirabosco au pays de son enfance

> **BD** Le dessinateur genevois se souvient de ses jeunes années dans «Wonderland»

> Un récit plein de tendre nostalgie

Antoine Duplan

«Au début il y a une forêt.» Sombre, touffue, tortueuse, elle renvoie à celles où Blanche-Neige se perd et que Caspar David Friedrich peignait. Mais encore à la selve obscure où Dante s'aventure. A l'instar du poète, étant arrivé au milieu du chemin de sa vie, Tom Tirabosco pénètre dans les bois de l'inconscient. Il retrouve le gosse qui conjurait les ombres en dessinant. Il se souvient de son enfance.

En 1965, Antonio, réceptionniste dans un hôtel de Rome, a le coup de foudre pour une cliente suisse, Jacqueline. En avant les mandolines! Tom Tirabosco naît le 23 avril 1966. Deux ans plus tard, il a un petit frère, Michel. L'enfant vient au monde sans mains et avec une seule jambe; il compense ce handicap par de l'énergie. Comme il doit être opéré par un chirurgien genevois, la famille Tirabosco s'installe à Meiner. Et s'agrandit avec l'arrivée d'un troisième garçon, Riccardo.

Parce qu'il ne savait pas très bien par où commencer cette histoire, «parce qu'il est plus difficile de parler de soi que d'aligner des anecdotes», Tom Tirabosco a mis dix ans pour achever *Wonderland*, publié chez Atrabile, l'éditeur genevois où il a fait ses débuts. Le dessinateur avait aussi besoin de se sentir en paix avec lui-même pour regarder en arrière «sans aucune espèce de ressentiment». Se raconter est un travail forcément inachevé – le dessinateur se souvient soudain du potager situé derrière le cimetière: cette minuscule oasis ne figure pas dans le livre...

L'enfance est une maladie dont on ne guérit jamais complètement. Celle de Tom fut normale, dure et magnifique. Il en rend les

couleurs avec sensibilité – même si, pour préserver l'immédiateté du dessin, ne pas prendre le risque de la mièvrerie, il a travaillé en noir et blanc selon sa technique du monotype rehaussé de craie grasse.

Michel est la terreur du quartier, qui tatane les autres gosses avec sa prothèse. Le père, géant de près de deux mètres, «une montagne», amateur d'opéra, a le tempérament volcanique qu'on prête aux Italiens. Ça gueule, ça pleure, ça désespère... «Ce n'était pas une morne plaine. Plutôt des montagnes russes. Ça nous a bousculés, évidemment, mais aussi construits. C'était une enfance extraordinaire.»

La nature ouvre quotidiennement ses bras aux trois frères. Les bois de Jussy sont leur terrain de jeux. Riccardo s'y découvre une passion pour les insectes. Michel, lui, est appelé par la musique. Mais comment en jouer sans doigts? Le père trouve la solution: la flûte de Pan. Aujourd'hui, Michel est un virtuose de cet instrument.

Quant à Tom, il rêve, il dessine. Il se réfugie derrière ses talismans, un cobra empaillé sur sa table de chevet, des figurines d'animaux préhistoriques, une collection de coquillages. Il s'invente des anges, comme la jeune fille aveugle peinte par John Everett Millais. Il s'évade dans les livres.

«Oui, je regrette cette époque où les choses allaient plus lentement, où nous étions plus libres...»

La couverture de *Wonderland* montre l'enfant lisant sur son lit, qui flotte sur la mer. De l'abysse monte un calamar aux tentacules immenses. Cette allégorie de l'inconscient est échappée de *Vingt mille lieues sous les mers*, adapté au cinéma par Disney. Le créateur de Mickey est une de ses idoles avec Hergé et, plus étonnante, Zdenek Burian, un artiste tchèque spécialisé dans la peinture préhistori-

que. Ses représentations de plésiosaures, d'iguanodons ou de mamouths ont déterminé nombre de vocations de dessinateurs et de paléontologues.

Et puis l'enfance se termine. Les années 80 commencent, «et avec elles un nouveau système de valeurs se met en place: la toute-puissance du marché», laisse tomber Tom Tirabosco. Il admet que *Wonderland* est «empreint d'une sorte de nostalgie et de mélanco-

lie». Il l'assume, «même si aujourd'hui la nostalgie est un sentiment décrié. Oui, je regrette cette époque où les choses allaient plus lentement, où nous n'avions que trois chaînes de télévision, où nous étions plus libres...» L'album se conclut sur le harponnage du calamar et la fin d'un monde qui semblait infini.

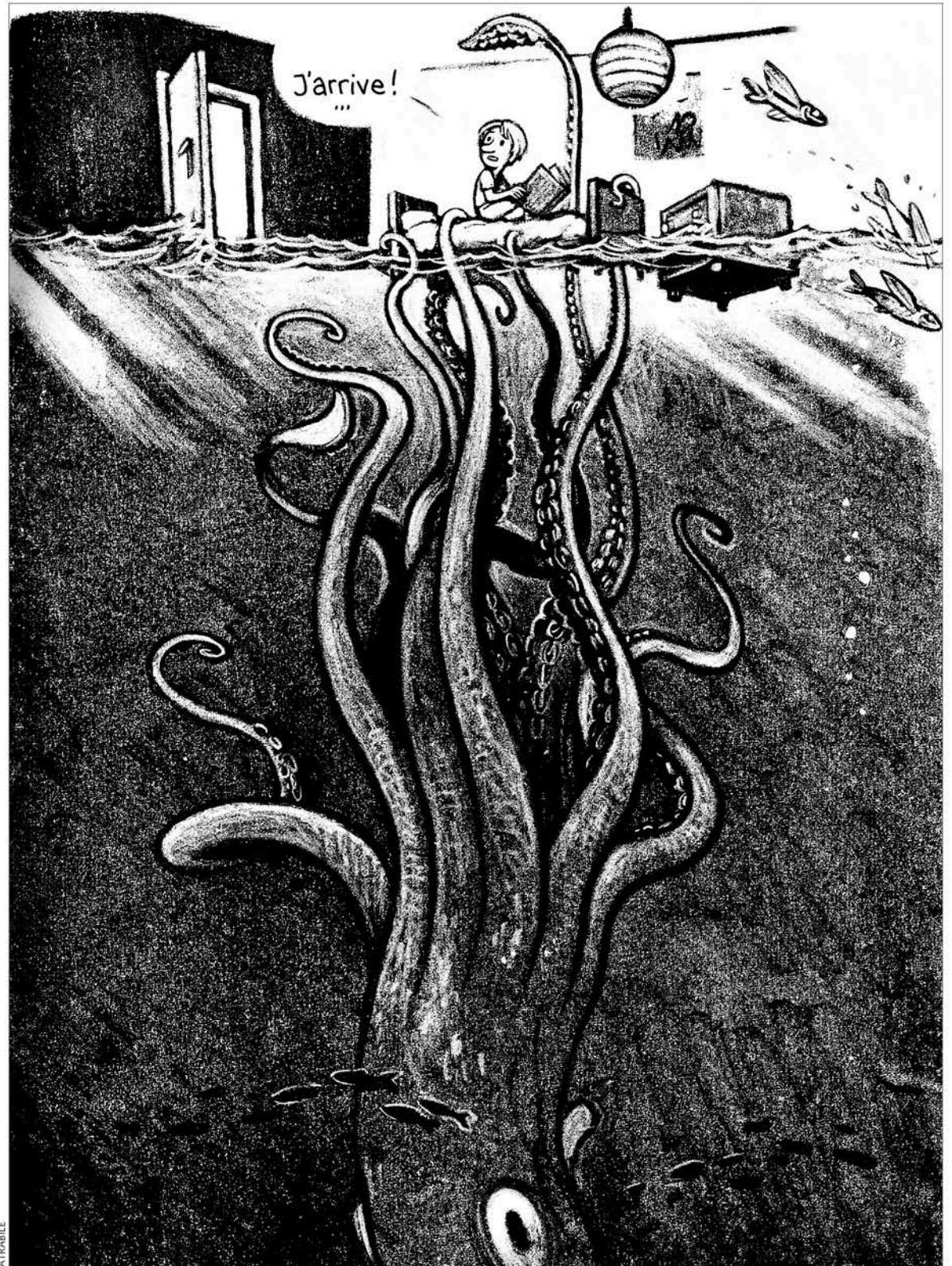
Avec *Wonderland*, Tom Tirabosco avait envie de montrer à ses propres enfants l'enfant qu'il avait

été. «Derrière l'image du père qui réussit, qui gueule parfois, il y a aussi un enfant craintif, pas sûr de lui.» Il voulait aussi dire: «Vous êtes formidables!» à Antonio et Jacqueline. Les parents «toniques, remuants, explosifs» sont devenus les «meilleurs grands-parents du monde». Ils ont lu l'ouvrage, actuellement ils le digèrent.

Un post-scriptum de quatre pages réunit Tom et Michel dans la neige savoyarde et donne la pa-

role au flûtiste, histoire de rappeler que les souvenirs divergent. Celui que Tom voyait comme un petit dur crevait de trouille et traversait de terribles crises d'angoisse. Le dialogue fraternel fait entendre une musique d'apaisement. Une douce clarté monte du passé.

Wonderland, de Tom Tirabosco, Atrabile, 136 p.
Parution: lundi 13 avril



Tom et le calamar. Echappé de «Vingt mille lieues sous les mers», le céphalopode géant hante les rêveries de l'enfant. ARCHIVES